

CULTURE

Conférence au Centre d'art / Sasha Huber

Un portrait familial de Géo Remponeau

L'intervention de Sasha Huber, petite fille du peintre Georges (Géo) Remponeau, a donné une image familiale de l'artiste. Ceux qui ont connu cette période du Centre d'Art sont sortis de la conférence sur leur soif.

Publié le 15 janvier 2016

Par : Wébert Lahens / webblahens@yahoo.fr



Sasha Huber
Photo: Francis Concite

Lors d'une conférence prononcée le mercredi 6 janvier au Centre d'Art devant plus d'une soixantaine de participants, Sasha Huber a dressé un portrait de son grand-père (1916 2012, 96 ans) comme étant l'un des premiers peintres fondateurs du Centre d'Art avec Dewitt Peters.

Le père de sa mère, Monique Remponeau encore en vie, a suscité sa propre vocation artistique. Son mentor a vécu à New York comme immigré avec sa famille. Néanmoins, celui-ci est surtout connu publiciste, pour les entreprises locales en Haïti ; en 1940, il a été nommé comme directeur du Musée d'art haïtien à Port-au-Prince ; en outre, en 1960, professeur à l'Académie des Beaux-Arts à la rue de Légalité sous la direction de Montagutelli.

Le peintre Géo Remponeau a peint des visages noirs dans les livres scolaires de nos écoliers en Haïti dont notre confrère Claude Bernard Sérant a gardé trace en sa mémoire, et dans des pays africains comme, en 1959, le Ghana. De plus, en 1950, pendant la crise au Centre d'Art qui a donné naissance au Foyer des Arts plastiques, il a monté sa propre galerie à la rue des Miracles (ancienne maison Optica). À un certain moment, sa femme dirigeait l'entreprise familiale. Avant son départ d'Haïti, Géo Remponeau a peint les murs du restaurant Le Cosaque, 1950, détruit par le tremblement de terre du 12 janvier 2010.

L'Homme, selon Sasha Huber

Géo Remponeau est élevé par Marie Laporte Remponeau, la sœur de sa mère, à la mort de celle-ci, dans ses premiers âges. Jusqu'à sept ans, dans ses travaux scolaires, il dessine tête en bas. Son style de peinture rappelle Pétion Savain, cependant il a introduit les vêtus dans ses œuvres architecturales. Son double chapeau d'artiste et de publiciste, aujourd'hui de graphiste, l'a permis de vivre, et de survivre aux États-Unis. Il a prêté ses services à une firme privée américaine de 1965 à 1973 (Mac Graw Hill Publishy house of New York City).

Géo Remponeau, comme peintre indigéniste, a accentué sur les scènes paysannes (les marchés, le commerce de farine de maïs, 1978, etc.), une peinture, selon Gérald Alexis, « de cœur » qui traduit « un sentiment de fierté nationale » [Réf. : Gérald Alexis, Artistes haïtiens, Ed. Cercle d'art, Italie, 2007].

Enfin, l'artiste l'a confessé à ses descendants qui, comme Sasha Huber, vivent à Zurick : « Je suis un homme chanceux ; j'ai une bonne famille qui m'encadre. »

Les installations de Sasha Huber

L'artiste n'a pas râté l'occasion, au cours de la conférence, au Centre d'Art, de parler d'elle-même. De ses propres recherches, après sa participation au Grand Palais à l'exposition sur Haïti, deux cents ans d'histoire (du 19 novembre 2014 au 15 février 2015).

Mme Saarikko, son mari a travaillé la conférence avec elle, présentera son travail au public haïtien le jeudi 14 janvier 2015, à 5h p.m., au Centre d'Art, sous forme de projection. 13 artistes ont monté le travail avec elle, à Helsinki.

Sa recherche sur Louis Agassiz, originaire du Brésil, mérite le déplacement du public.

1 - Le 28 janvier, Sasha Huber présentera : Persil, le massacre de 1937 en République dominicaine, avec une animation de rue sous forme de rara. 2
Le 29 janvier, Remède. Cette projection sera précédée d'une conférence de Marie Lise Rouzier sur les remèdes traditionnels en Haïti le samedi 16 janvier 2016.